

L'OBJET DE CETTE RUBRIQUE – D- BLOGONS

Lié à mon recul vis à vis des nouvelles technologies qui peuvent par exemple égarer un cv en ligne, assimiler de manière inopportune un tableau de bord de voiture à un sapin de Noël clignotant ou noyer les prérogatives d'un statut, je n'ai jamais été partisan de tenir un blog –ça fait in donc original dans ce train déjà parti qu'est la mode!-

Evidemment, ces exemples évoqués ne constitueraient les seules raisons car hormis les débordements auxquels nous commençons à être habitués, il ne m'a jamais semblé intéressant d'évoquer d'un jour sur l'autre, l'aversion du chou ou de la couleur verte, les recettes de Maïté, de Kerviel ou l'incendie du toit de l'Espace Coty lors d'un élan de générosité sociale si débordante qu'elle a supprimé des emplois. Autant dire qu'à divers niveaux, cette dernière empathie a atteint son but –son sommet- et été ressentie à l'image des messages de sympathie davantage muets et tout autant efficaces. Il n'y a pas que les fumigènes qui soient détournés d'une cause, si justifiée soit-elle au préalable.

Un peu à l'écart d'une pudeur dont on pensait qu'elle était un gage de si sage conduite, l'idée d'exposer quelques points de vue, positions à certain moment charnière, s'est posée. Si ne dire mot est aussi consentir, il est vérifiable d'autre part que selon quelques contingences distillées à bons comptes, les espaces d'expression libre ne sont légion courant les rues et pâturages.

Que l'on se rassure, la raison et la pudeur peuvent continuer à s'afficher et être gardées elles aussi. N'étant dans la lignée d'un Stirven, je ne proclamerai que «j'ai de quoi faire sauter la république» quand il s'agirait déjà de la définir. Elle peut parfois être bananière quand en même temps, on parle de régime de bananes.

Je n'ai de façon rassurante ces ambitions alors qu'il y a du reste à dire de duchés et autres petits comtés gérés de mains de maîtres-charcutiers et chocolatiers.

Je me contenterais, le plus possible à bon escient, de m'exprimer autour de points ou constats surtout professionnels que je connais.

L'idée, je le regrette à divers niveaux, n'est de devenir un Vendetta de 14 juillet alors que je n'ai voulu être roi de salles des fêtes.

J'aurais, croyez-le bien avec réalisme le bien nommé, aimé dénoncer sous l'œil intelligent, confessionnel de caméras, Samantha prise la main dans le sac en train de piquer mes chaussettes. Mais il faut savoir se tenir à de plus basses besognes (que P. Sevrans me pardonne le «mais» après le point!)

D'ailleurs, remarquons que chaque petits pas n'est jamais assez grand pour l'humilité.